

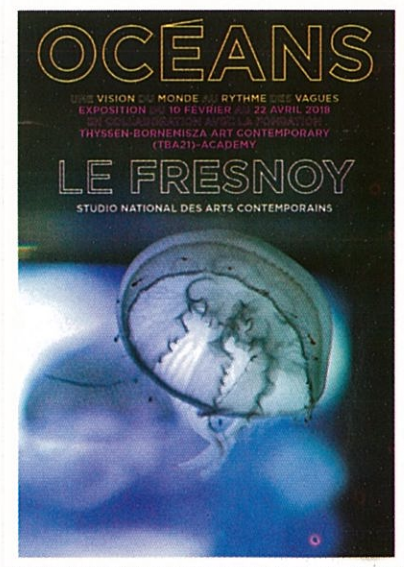
L'ARTISTE POLYNÉSIEEN EXPOSE AU FRESNOY DE LILLE

L'ÎLE DE MEHETIA AU CŒUR DE

Le Polynésien Alexander Lee participe actuellement à l'exposition "Océans - Une vision du monde au rythme des vagues", qui se tient au Fresnoy de Lille, le Studio national des arts contemporains. L'artiste du fenua présente une vidéo sur l'idée de vivre sur une île déserte, avec en arrière-plan Mehetia et la légende de Vaita.

Depuis le mois dernier et jusqu'au 22 avril, Le Fresnoy - Studio national et l'Académie TBA21 (département de la recherche de la Fondation Thyssen-Bornemisza Art Contemporary) présentent "Océans - Une vision du monde au rythme des vagues", une exposition qui explore une manière différente d'envisager les océans et le monde que nous habitons. "Océans" est une version élargie de

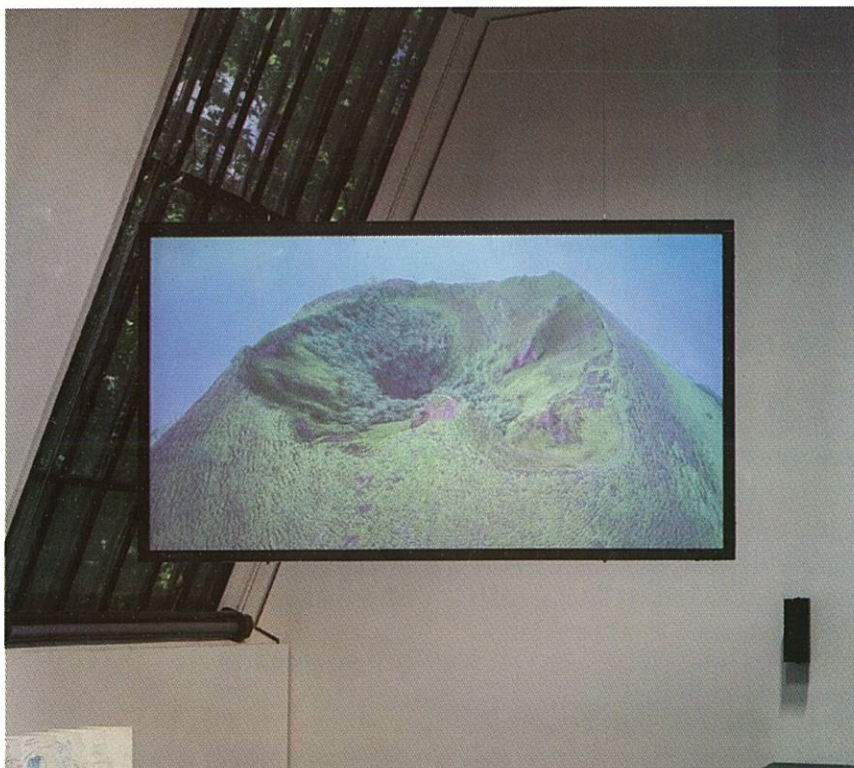
l'exposition "Tidalectics" présentée à la TBA21-Augarten à Vienne (Autriche) fin 2017. L'événement reflétera la fluidité de l'eau, l'alternance incessante des marées et les influences de la mer sur nos échanges et nos mythes. L'Académie TBA21 termine sa 16^e expédition au cours de laquelle des artistes et des scientifiques ont imaginé et expérimenté des hypothèses de transformation des territoires océaniques. Ensemble, ils participent à construire un nouveau



Crédit photo : DR

récit collectif, un nouvel imaginaire, patrimoine commun en développement, pour mettre en œuvre les changements nécessaires vers un monde plus durable et plus juste.

Les différents travaux de ces artistes s'inscrivent dans une perspective "océanique" sur les dimensions culturelles, politiques et biologiques des océans. Certains artistes analysent les effets des problèmes tels que les changements climatiques et la montée du niveau des mers, tandis que d'autres projets mettent l'accent sur des questions sociales (transformation de la vie des pêcheurs), historiques et environnementales (conséquences des essais nucléaires en Polynésie française). Cette exposition présente ainsi des créations inédites provenant des expéditions de l'Académie dans l'océan Pacifique,



Crédit photo : DR

📷 Vue de l'œuvre vidéo installée à TBA21 - Thyssen Bornemisza Art Contemporary, Vienne, Autriche



Crédit photo : DR

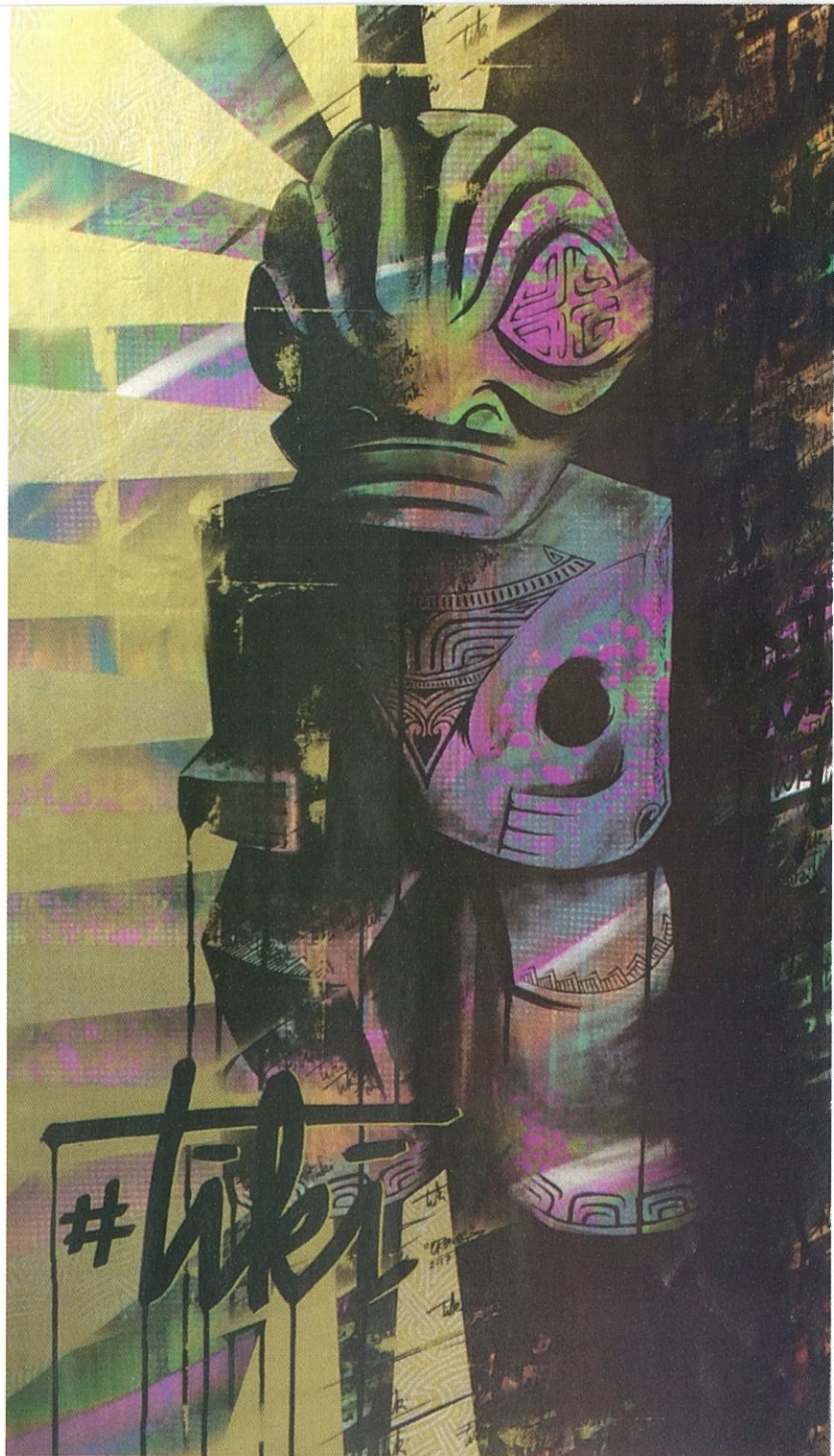
est prêt à payer pour un de tes dessins, c'est juste... trop cool !" (Rire)

Et vos pires anecdotes ?

"Lors de notre arrivée à San Diego au « Tiki Oasis Festival », qui se déroulait dans un hôtel, il nous était impossible d'accrocher nos œuvres car nous avions l'interdiction d'abîmer les murs... Nous sommes alors allés dans un magasin de bricolage afin de trouver de quoi construire notre propre mur en bois. Et le comble, c'est qu'à la fin de l'événement, il fallait tout démonter et débarrasser notre stand." (Rire)

Votre pièce dont vous êtes le plus fier ?

"Plutôt celle dont je suis le plus fier d'avoir terminée : il s'agit de ma reproduction de la pièce de 100 Fcfp en bois de palette. En fait, un Américain a insisté



Crédit photo : DR

📷 Dans le cadre de l'exposition "Regards contemporains sur le tiki", l'artiste a réalisé ce superbe dessin à l'acrylique qui a d'ailleurs illustré l'affiche de l'événement.

pour que je la lui vende avant de rentrer à San Francisco, alors je la lui ai cédée. Mais j'ai conservé le moule."

Vos prochains projets ?

Après cette deuxième exposition en solo à la galerie Winkler, j'irai aux Pays-Bas.

J'ai eu en effet l'opportunité d'être sélectionné afin de participer en septembre prochain au « International Art Fair » de Rotterdam." ■

Propos recueillis par DS

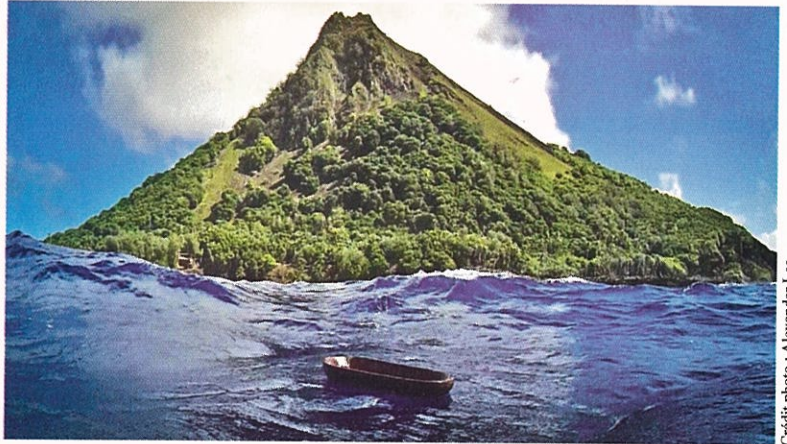
L'ŒUVRE D'ALEXANDER LEE

complétées par des œuvres exceptionnelles de la collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary et des œuvres proposées par Le Fresnoy.

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

Parmi les artistes invités, Alexander Lee a présenté *"Me-ti'a - An Island Standing (Une île debout)"*, une œuvre vidéo qui traite des différents sujets autour de l'imaginaire et des réalités de la vie sur une île (déserte). Au cours d'une excursion de quatre jours sur l'île de Mehetia, accompagné de Maya Van Leemput et Bram Goots, deux Prospectivistes (aussi appelés Futuristes), l'artiste du fenua a en effet gravi les 435 mètres jusqu'au sommet du mont *Fareura*, d'où il a fait voler le premier drone sur l'île. Le Polynésien veut ainsi essayer de répondre aux différentes questions déjà posées par Paul Gauguin, dans l'une de ses huiles les plus connues : *"D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?"*.

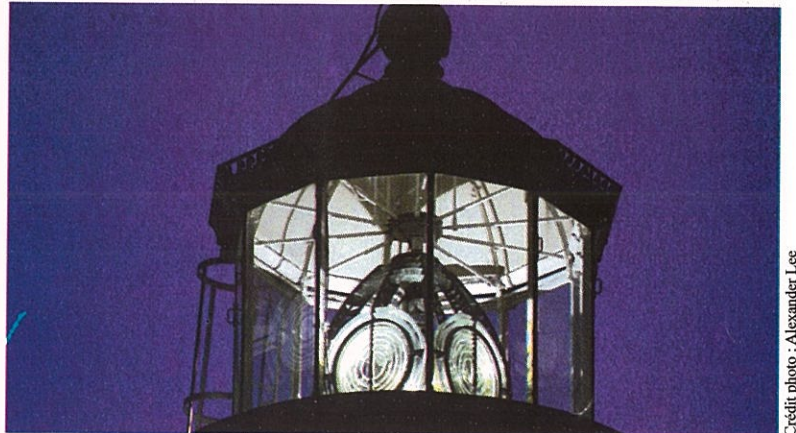
Lee explique : *"L'œuvre cite un passage de l'histoire orale polynésienne, celle de Vaita, haut prêtre de Raiatea qui avait prédit l'arrivée des Européens sur une embarcation sans balancier."* En 1760, sept ans avant que l'officier de marine britannique Samuel Wallis n'arrive à Tahiti, Vaita avait pressenti que la découverte de Tahiti devrait changer pour toujours le destin de cette région. Pour l'artiste, cette citation prend son importance *"non pas dans une préoccupation nostalgique (une ère plus pure et sereine avant le contact), mais dans le phénomène de transformation que la société polynésienne entreprendra jusqu'à maintenant (parité des femmes, liberté de religion...)"*. C'est aussi pour lui, qui est d'origine chinoise (Hakka de Tahiti), *"une façon d'exprimer une identité néo-polynésienne, non axée sur des divisions coloniales de race (mā'ohi, farani, tinito, demi...) mais de tronc commun"*. Une des paroles de Vaita décrit à ce sujet les Européens comme *Te fanau'a 'una'una nā te tumu* ("des enfants différents de nous mais issus du même tronc/souche"). ➔



📷 "La pirogue sans balancier"



📷 "L'ascension"



📷 "Prélude (temps et mémoire)"

Crédit photo : Alexander Lee

Crédit photo : Alexander Lee

Crédit photo : Alexander Lee



Crédit photo : Alexander Lee

Mehetia, l'île la plus jeune de l'archipel de la Société

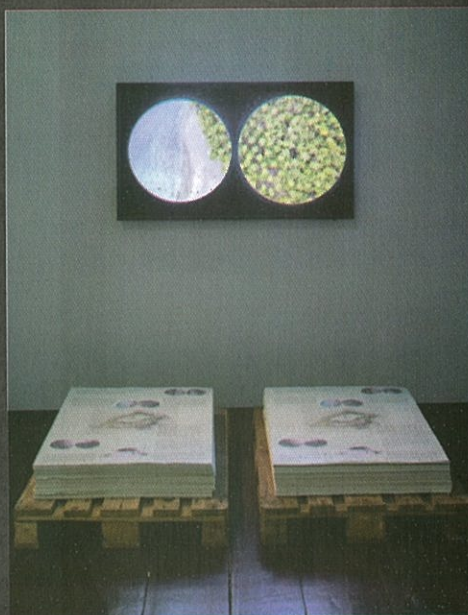
Pour Lee, Mehetia a une valeur d'autant plus symbolique qu'elle est la plus jeune île de l'archipel de la Société, mais aussi dans son rôle d'avant-garde lors de l'arrivée du premier bateau européen. Il rapporte : *"L'idée de camper sur l'île et d'y emmener un drone pour y filmer des images aériennes n'était pas juste un exercice cool, mais une façon de reconstituer par les faits, les façons dont les premiers Polynésiens ont dû apporter avec eux toutes leurs technologies et savoir-faire pour survivre, par exemple, mais aussi comme pour les voyages spatiaux, des images qui servent de documents et cartes de voyage."*

Dans l'œuvre vidéo, apparaît aussi le phare de la Pointe Vénus, un monument cher à l'artiste qui a grandi dans le faisceau de son éclairage, mais qui aussi marqué la mission de Cook (suivre le transit de Vénus) et son atterrissage sur cette rive. À un moment où l'environnement et les préoccupations écologiques poussent certains investisseurs à financer des structures de villes flottantes dans nos archipels, l'artiste questionne notre devenir d'iliens (qui sommes-nous aujourd'hui à travers nos métissages ethniques et coloniaux ?) et nous interpelle à méditer sur nos cultures en devenir. ■

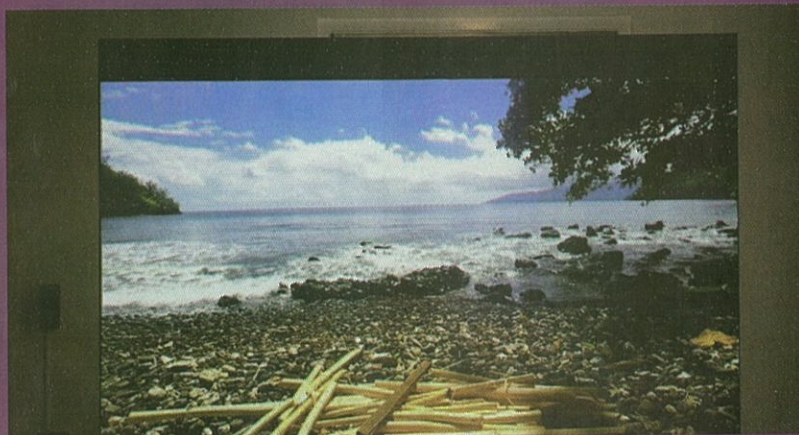
Dominique Schmitt
(Source : Le Fresnoy)

"Tepoto Sud morph Moruroa", 2017

Une expédition de l'Académie TBA21 dans l'archipel des Tuamotu en Polynésie française, dirigée par Ute Meta Bauer, a été le point de départ du projet de film et publication d'Atif Akin, *"Tepoto Sud morph Moruroa"*. Utilisant une équation développée par le mathématicien Felix Klein à la fin du 19^e siècle pour représenter les soulèvements de terrain et les vagues, le film d'animation montre les atolls Tepoto Sud et Moruroa, déformés et transformés par les matières radioactives révélant ainsi les conséquences des 193 essais nucléaires effectués dans l'archipel des Tuamotu.



Crédit photo : Atif Akin



Crédit photo : Eduardo Navarro

"Hydrohexagrams (For Tahuata)", 2017

Eduardo Navarro prend au sens littéral du terme la mer comme réceptacle de ses œuvres. *"Hydrohexagrams (For Tahuata)"* est le résultat de rencontres avec des habitants lors d'une expédition de l'Académie TBA21 aux îles Marquises dans le Pacifique Sud. Après l'expédition, Navarro se rendit de nouveau dans l'archipel avec un ensemble de pièces de monnaie en bronze, spécialement produites et agrandies, comme dans l'ancien oracle chinois "I Ching".

Dans le village de Hapatoni, où son projet a pris naissance, l'artiste a proposé aux habitants l'utilisation des pièces de monnaie et du livre "I Ching" pour aborder l'océan. Les trois pièces ont été jetées dans les vagues lors d'inondations six fois de suite et peuvent maintenant être vues dans l'exposition, tandis qu'un deuxième "I Ching Set" est devenu une œuvre d'art publique au Musée des Arts Hapatoni et peut encore être utilisée par les habitants.